

RAPPORTS ELABORES PAR LES DIFFERENTS GROUPES DE TRAVAIL

LES MUTATIONS NECESSAIRES ET SOUHAITABLES

I. OBJET DE LA COMMISSION

La commission s'est surtout préoccupée des principales observations, remarques, critiques positives et négatives, relatives aux deux types d'enseignement de l'histoire : le traditionnel et le rénové.

Elle s'est penchée essentiellement sur le problème du premier et du deuxième degré. Elle s'est efforcée d'émettre des souhaits.

II. OBJECTIFS DU COURS D'HISTOIRE

La commission a constaté que les objectifs sont les mêmes dans l'un et l'autre type d'enseignement.

A. LE PREMIER DEGRE

Il s'adresse aux élèves de 12 à 14 ans qui doivent être capables de :

1° sur le plan de l'information :

- a) caractériser les aspects principaux de la vie quotidienne des peuples anciens et actuels ;
- b) situer dans l'espace et dans le temps ;
- c) préciser le sens des mots composant un vocabulaire minimum de base.

2° Sur le plan du savoir-faire :

- a) localiser et situer un point donné sur une carte muette ;
- b) situer un fait sur la ligne du temps, classer les événements les uns par rapport aux autres, en tenant compte de repères chronologiques donnés, identifier dans un contexte concret un anachronisme flagrant, mesurer la durée d'un phénomène donné ;
- c) établir une distinction entre divers types de documents, les analyser, les résumer, les interpréter ;
- d) expliquer ou illustrer une généralité par un exemple concret et précis, illustrer par un exemple la notion de cause ou de conséquence et rechercher et contrôler une information ;
- e) apprécier la valeur d'un témoignage en se référant à des notions connues.

Le premier degré doit être une préparation au deuxième degré.

B. LE DEUXIEME DEGRE

- 1° a pour but de donner une vision globale de l'histoire ; il permet une approche évolutive des grands phénomènes collectifs et notamment ceux du monde contemporain. Il est, à ce titre, une excellente pré-

paration au troisième degré. Il doit permettre aux élèves d'acquérir l'esprit de synthèse et développer le sens critique.

N.B. Il faut tenir compte du fait qu'il peut être une finalité pour certains élèves.

- 2° Il va de soi que l'enseignement traditionnel s'efforce d'atteindre les même objectifs.
- 3° Ainsi ces enseignements préparent les adolescents à agir comme des citoyens libres et responsables dans une société en mutation.

III. DEFAUTS ET QUALITES DES DEUX TYPES D'ENSEIGNEMENT (en fonction des objectifs définis)

A. Les programmes

Les membres de la commission ont émis des avis divergents selon qu'ils enseignent l'un ou l'autre programme.

- 1° **Pour le traditionnel** : la commission s'est basée sur le programme allégé de 1969.
 - a) elle relève plusieurs difficultés :
 - la répartition de la matière serait à revoir ;
 - la matière n'est pas suffisamment adaptée à l'âge des enfants ;
 - l'actualisation est malaisée et parfois artificielle ;
 - la coordination entre diverses branches est difficile.
 - b) les points positifs :
 - dans l'ensemble, les objectifs peuvent être atteints ;
 - l'enseignement traditionnel donne une vision globale de l'histoire.
- 2° **Pour le rénové** :
 - a) les points négatifs :
 - les problèmes paraissent artificiellement découpés ;
 - les problèmes proposés sont trop nombreux ;
 - la formation des professeurs est insuffisante pour ce type d'enseignement ;
 - la coordination est, dans la réalité, difficile à établir ;
 - l'étude des problèmes isolés ne permet pas toujours une vue synthétique de la société ;
 - le programme du deuxième cycle est trop long pour permettre une étude approfondie de la matière.
 - b) les points positifs :
 - la base sur laquelle les élèves s'appuient pour aborder l'étude de l'évolution des sociétés est plus solide ;
 - les sujets abordés répondent aux motivations des élèves ;

- l'enseignement rénové permet une meilleure préparation à la compréhension de la société actuelle et à son analyse ;
- il permet d'atteindre d'une manière plus naturelle et plus efficace les objectifs fixés plus haut ;
- il permet au professeur de baser son enseignement sur le concret et le milieu local ;
- il lui laisse plus de liberté dans l'organisation de sa matière ;
- il oblige le professeur à établir une coordination pluridisciplinaire au niveau de l'école, unidisciplinaire au niveau de la région ;
- il permet d'aborder l'étude de civilisations trop souvent négligées dans le traditionnel.

B. Les méthodes

Les méthodes actives sont utilisées dans les deux systèmes d'enseignement. Mais elles sont obligatoires et nécessaires dans le rénové alors que dans le traditionnel elles ne sont que possibles et la tentation du cours magistral y est plus forte.

- 1° Le professeur doit éviter les travaux trop longs à domicile et devrait veiller à ce que les élèves aient effectué l'essentiel de la recherche en classe.
- 2° Au niveau du premier degré, le travail de groupe ne doit pas débiter trop tôt et ne doit pas constituer une méthode unique.
- 3° Le travail de groupe peut également être introduit dans le traditionnel.
- 4° Les flashes expositifs restent valables afin de sécuriser les élèves.
- 5° Il faut varier les méthodes en fonction des circonstances, du niveau des élèves, etc.

C. L'équipement

En plus des exigences minimales (classe d'histoire, matériel, magnétoscopes...) non satisfaites dans beaucoup d'établissements, la commission insiste sur le fait que les professeurs devraient disposer d'un budget spécifique, d'un personnel auxiliaire (secrétariat, documentaliste, bibliothécaire,...), d'une bibliothèque fournie, bien située, facilement accessible.

En outre, des centres locaux et régionaux de documentation et de recherche seraient indispensables.

A l'échelon national, un index communiquerait régulièrement aux professeurs les ressources d'une banque de données.

D. Structures et horaires

- 1° L'heure de coordination interdisciplinaire doit être effective dans **toutes** les écoles rénovées, et il serait souhaitable de la favoriser dans le traditionnel.

- 2° Il faut prévoir dans celui-ci un assouplissement de l'horaire et des règles administratives qui rendraient plus faciles les sorties didactiques.
- 3° Les professeurs devraient pouvoir grouper à loisir leurs deux périodes hebdomadaires.
- 4° Il est souhaitable que les attributions ne soient pas étalées sur tous les niveaux d'enseignement, mais plutôt groupées horizontalement afin de faciliter la prise de contact du jeune professeur avec sa tâche.
- 5° Le chiffre de la population scolaire par classe ne devrait pas dépasser 20 élèves dans les deux types d'enseignement et dans les deux cycles.
- 6° Afin d'aligner l'enseignement traditionnel sur l'enseignement rénové, la scolarité obligatoire devrait être portée à 16 ans.
(Octroi du diplôme d'enseignement secondaire inférieur.)

IV. LES SOUHAITS

La plupart d'entre eux apparaissent déjà dans les différents points ci-dessus.

La commission y ajoute les remarques suivantes :

- 1° Le Traditionnel devrait prendre connaissance et s'inspirer de la philosophie et des réalisations du Rénové.
- 2° Afin de permettre une meilleure compréhension de la société actuelle et d'aiguiser le sens critique des élèves, il faut utiliser à bon escient et aussi souvent que possible le procédé d'actualisation.
- 3° Il faut repenser le nombre de problèmes étudiés au premier degré. Par exemple, on pourrait envisager l'étude de cinq problèmes de base sur lesquels viendraient se greffer les autres.
- 4° La commission pose le problème urgent de la collaboration entre le primaire et le secondaire, entre le secondaire et le supérieur.

INTERPRETATION DES PROGRAMMES

Notre commission s'est interrogée à la fois sur les objectifs du cours d'histoire, sur la manière dont un professeur fait son choix dans l'éventail de sujets offerts par le programme et enfin sur les possibilités de rénovation du cours d'histoire à l'intérieur de l'enseignement traditionnel.

I. Objectifs généraux du cours d'histoire

Les **objectifs généraux du cours d'histoire** nous ont semblé les suivants : former l'esprit critique, développer le sens du relatif et de la tolérance, préparer les jeunes à comprendre les mécanismes de la société et à participer à son évolution.

II. Objectifs spécifiques dans chaque degré :

Notre commission a voulu spécifier les **objectifs propres à chacun des trois degrés** de l'enseignement secondaire, mais il lui a semblé difficile de donner une quelconque continuité aux programmes des trois degrés.

Pour le **premier degré**, il nous est apparu qu'il fallait faire observer aux enfants ce qui dans notre monde relève du long passé de l'homme et mettre l'accent sur la notion d'évolution souvent très lente. Il est indispensable à ce niveau de donner aux enfants des repères dans le temps et l'espace. Les repères dans l'espace leur sont facilement assimilables, mais pour les repères dans le temps, nous avons rappelé les difficultés qu'ont les enfants à symboliser la notion de temps. Aussi ces repères devront être simples et souvent réutilisés. L'expérience pédagogique nous a montré que les repères de temps ont avantage à être visualisés par des images simples placées sur la ligne du temps.

Les objectifs du **deuxième degré** sont les mêmes qu'au premier dans leur forme générale. Il faut cependant reprendre et remettre en ordre les éléments vus au premier degré en mettant l'accent sur l'organisation des sociétés. Ce deuxième degré nous est apparu comme indispensable pour tous les enfants, et nous avons trouvé inadmissible que la législation prive encore de cette formation un certain nombre d'élèves qui quittent l'école à 14 ans ou passent en cycle court.

La coordination entre les professeurs des deux degrés devrait être très étroite pour éviter les répétitions et la lassitude. Nous avons par ailleurs proposé que les thèmes étudiés figurent au dossier scolaire.

Nous avons admis qu'en première année nous devons nous résoudre à des lacunes pour ne pas faire un aperçu trop rapide et superficiel de ce vaste programme.

Nous avons posé la question de savoir si tout l'intérêt du deuxième degré devait ou non être centré sur la période contemporaine. L'exemple français (commencer le deuxième degré à la Renaissance) nous a semblé intéressant.

Pour le **troisième degré** nous avons tout d'abord noté que les schémas d'exploitation qui avaient déjà été expérimentés l'avaient été dans des établissements bénéficiant encore des 2 h. semaine. La méthodologie et l'étendue des schémas dépendent évidemment du temps imparti au cours d'histoire.

Tous les schémas nous sont apparus possibles : découpage chronologique, thématique, géographique...

III. Sur quoi basons-nous notre choix ?

A la question « **comment choisissons-nous un sujet dans le large éventail offert par le programme ?** », nous avons répondu en toute franchise même si ces réponses s'éloignaient d'une vision idéale du maître. Certains prennent comme sujet ce qui leur semble indispensable pour comprendre les situations actuelles. D'autres choisissent en fonction des documents dont ils disposent. Nos « passions » personnelles, l'actualité immédiate et les motivations des élèves influencent également nos choix. A ce propos, le planing sur 2 années préconisé par certains est apparu à d'autres comme une contrainte étouffant la spontanéité.

IV. Rénovation à l'intérieur du programme traditionnel.

Quant au problème de la **rénovation à l'intérieur de l'enseignement traditionnel**, il nous a semblé que, pour un professeur de talent, il était toujours possible, à l'intérieur d'un cadre chronologique, de rendre son cours attrayant en employant une méthode historique rigoureuse, les moyens pédagogiques actuels, et en accordant une place prééminente aux problèmes socio-économiques contemporains.

LA COORDINATION INTERDISCIPLINAIRE

La coordination interdisciplinaire qui jusqu'ici était conseillée est à présent exigée au premier degré et vivement recommandée au deuxième.

L'expérience acquise par nos collègues depuis quelques années nous a amenés à formuler certaines remarques.

I. Considérations générales

- a) La commission place en premier ordre — pour en souligner l'importance — le facteur humain qui conditionne tous les autres. Un groupe, quel qu'il soit, s'il ne vit pas dans un climat de sympathie et de confiance, ne pourra en aucun cas réaliser une collaboration fructueuse. Il serait souhaitable que tout le cadre enseignant soit conscient de l'importance de la participation à la dynamique de groupe, cette sensibilisation permettrait la suppression de nombreuses frictions entre collègues et la création d'un climat plus harmonieux.
- b) Un second point très important consiste à obtenir, dès la rentrée scolaire, la désignation des professeurs temporaires, de façon que l'équipe soit prête à fonctionner immédiatement. La commission souhaite également que les professeurs déjà en place soient maintenus dans les mêmes fonctions afin d'assurer une continuité indispensable à un bon enseignement.
- c) D'autre part, il est indispensable qu'une signification commune des principaux termes employés dans les diverses disciplines soit adoptée, afin qu'une confusion dangereuse ne s'installe pas dans l'esprit des enseignants et des enseignés.
- d) Dans certains cas, il serait possible d'étendre à d'autres groupes la coordination, il faudrait pour cela que les groupes se tiennent au courant dès le début de l'année des activités du groupe « Etude du milieu naturel et humain » et réciproquement, qu'ils nous tiennent au courant de leurs activités.

II. Le premier degré - observation

Au niveau du premier degré, la coordination devrait s'exercer dans plusieurs domaines dès la rentrée, tant au point de vue de la matière que des procédés mis en œuvre pour en faciliter l'acquisition : plan de travail, excursions, contrôles...

- a) **Le plan de travail** : véritable fil conducteur pour tous les professeurs du groupe, établit un parallèle dans l'étude de manière à créer une complémentarité réelle entre les diverses disciplines.
Il n'est nullement question d'une simultanéité rigoureuse qui serait plus contraignante encore que les anciennes directives, mais au contraire d'une exploitation en commun des notions où chaque branche mène le jeu suivant sa spécificité. La rédaction du plan à la fin d'une année scolaire pour les deux années suivantes, offre des avan-

tages évidents : elle évite l'improvisation de la part de professeurs nouvellement désignés et non encore au courant des modalités de la coordination.

- b) **Les excursions**, préparées et effectuées en commun, postulent un travail considérable de mise au point de détails pratiques, de rédaction de questionnaires, de prise de contact avec les « hôtes » comme aussi de répartition judicieuse dans le cadre de temps disponible. Voici, par exemple le travail que nécessite une excursion d'un jour en première rénovée : circuit parcouru à l'avance, choix des arrêts, mise par écrit, déroulement proprement dit, exploitation immédiate dans le cadre du sujet étudié, et à plus long terme, de multiples renseignements glanés qui seront repris ultérieurement lors de l'approche d'autres problèmes. En guise d'exemple, une excursion réalisée en début d'année scolaire comportait six centres d'intérêt différents. Chaque arrêt choisi était l'occasion d'observations profitables à chaque discipline du groupe. Les excursions coordonnées peuvent d'ailleurs commencer très tôt dans l'année scolaire, notamment dans le cadre de la semaine d'accueil.
- c) Pour éviter la surcharge de travail inhérente à toute fin de période, la planification des contrôles, désormais mieux répartis, devrait également se négocier en commun.
- d) Quant au fichier centralisateur, ébauché dans certaines écoles, le problème de son utilisation pratique n'a pas encore reçu de solution satisfaisante.

III. Le deuxième degré - Orientation

Pour le deuxième degré, nous espérons la concrétisation de la coordination, mais, vu la division stricte du programme de géographie en deux années, nous ne pouvons nous dissimuler les difficultés.

En effet, les possibilités offertes à l'initiative personnelle de tous croissent avec une non-directivité appréciée, voire exaltante pour certains, mais objet de crainte pour d'autres. Par contre, dans le cadre de l'option sciences économiques et sociales, il est évident que tout le travail de mise en œuvre du programme relève de la collaboration étroite entre la géographie, les sciences commerciales et l'histoire.

IV. Conclusion

En conclusion, il apparaît que la coordination, pour être réalisable dépend essentiellement du travail de groupe à tous les niveaux :

- collaboration entre direction-secrétariat-économat-professeurs ;
- collaboration entre groupes de disciplines ;
- collaboration entre disciplines au sein des groupes ;
- collaboration entre classes, groupes d'options, activités complémentaires, activités libres.

Pratiquement, son développement serait facilité par l'adjonction d'une heure commune dite de coordination, à l'intérieur de la plage horaire des professeurs des groupes. « Etude du milieu naturel et humain » et « Sciences humaines ».

LES METHODES ET LE MATERIEL

Note tâche a été largement facilitée par l'exposé de notre collègue français, Monsieur Ducoudray. Nous souscrivons entièrement aux idées qu'il a exprimées.

Rappelons-les pour mémoire :

1. Disposer de salles spécialisées et équipées (écran mural, armoires fermant à clef, tring'e pour cartes, tableau d'affichage et ligne du temps, mobilier léger permettant une modification rapide de la disposition de la classe...).
2. Regrouper les salles de sciences humaines autour d'un cabinet d'histoire spacieux.
3. L'existence d'un service de reprographie et d'un secrétariat qui en rend l'utilisation aisée.
Ce service devrait permettre la multiplication rapide des documents de travail destinés aux élèves et l'élargissement des possibilités du centre de documentation.

A partir de ces considérations, nous avons été amenés à envisager plus particulièrement les points suivants :

1. Le fichier centralisateur

Il devrait remplir deux fonctions :

- permettre à l'élève de classer les documents qu'il utilise ;
- regrouper toute la documentation de la classe en un fichier utilisable tant par le professeur que par les élèves.

Cette documentation de classe engloberait différents manuels, des ouvrages de référence, des ouvrages scientifiques de difficulté progressive, des collections de diapositives ainsi que tout support documentaire apporté par le maître, par les élèves ou glané à l'occasion d'extra-muros.

Il semble possible de réaliser ce fichier sur fiches perforées.

2. Les extra-muros

Il est nécessaire de les concevoir dans une optique d'interdisciplinarité. Celle-ci implique une concertation constructive préalable des professeurs. Elle suppose des conditions matérielles favorables, entre autres l'aménagement des horaires.

Insistons sur le fait qu'une telle extra-muros ne peut être une fin en soi, mais une leçon d'observation sur le terrain et une quête de renseignements.

3. La conduite de la classe

Dans ce domaine, il n'y aura pas de doctrine rigide. La variété des sujets abordés et du matériel proposé à l'élève permet d'envisager une grande souplesse dans le choix et l'utilisation des méthodes.

Le travail en groupes : il semble que les conditions tant matérielles que psychologiques concourent à rendre le groupe de trois ou quatre élèves le plus opérationnel et le plus rentable, mais là aussi, rien de rigide.

Il est utile que ces groupes disposent de fiches de travail précises, que les élèves puissent avoir un moment de réflexion individuelle avant la mise en commun de leurs observations.

Toutes ces mesures sont indispensables pour l'application d'une pédagogie différenciée.

4. L'évaluation

Elle portera non seulement sur les connaissances, mais aussi sur les différentes opérations mentales que l'élève doit être capable de réaliser et sur ses acquisitions dans le domaine du savoir-faire.

En fonction du but poursuivi, l'évaluation se fera à des moments différents, elle servira tantôt de technique d'apprentissage, tantôt de technique de contrôle.

Le choix et le libellé des questions doivent dans tous les cas permettre d'isoler l'opération mentale testée.

Dans cet ordre d'idées, il convient d'éviter la formulation des réponses, sauf dans le cas d'un test portant précisément sur cette faculté de formulation qu'il ne conviendrait pas de négliger.

Un dossier d'évaluation sera prochainement diffusé. Il apporte sur ce sujet des indications précieuses, et nous ne pouvons que recommander d'y faire référence.

5. L'apprentissage de la démarche « historienne »

Toutes les méthodes évoquées concourent à un but essentiel : amener l'élève à construire progressivement une démarche de recherche à l'image même de celle de l'historien :

- poser et définir un problème ;
- poser une hypothèse ;
- vérifier l'hypothèse ;
- conclure ;
- appliquer la conclusion.

LA FORMATION DES MAÎTRES

La commission a constaté que, dans les divers pays d'Europe et au Québec, face aux mutations de la société, à l'extension de la scolarisation dans le secondaire, face à la nécessité de réaliser une véritable démocratisation de l'enseignement, à la complexité croissante des matières à enseigner, les structures actuelles de la formation des maîtres à tous les niveaux sont devenues insuffisantes et inadéquates.

La réflexion menée sur ce sujet dans des cadres nationaux pourtant différents, a conduit les enseignants à envisager des solutions similaires quant aux exigences de la réforme. Un certain nombre d'impératifs se dégagent :

- approfondissement et allongement de la formation ;
- initiation, dans le cadre des facultés universitaires tant aux disciplines scientifiques qu'aux sciences de l'éducation ;
- formation professionnelle des futurs enseignants prise en charge par des maîtres qualifiés sur le plan scientifique et rompus à la pratique de l'enseignement secondaire.

**

En attendant la mise en place de ces structures et institutions nouvelles, les membres belges de la commission proposent dans l'immédiat un certain nombre de retouches de nature à pallier dans une certaine mesure les graves déficiences du système actuel.

1. Au niveau universitaire, l'agrégation, qui n'est actuellement qu'une caricature de formation pédagogique, doit absolument être étoffée tant sur le plan théorique, des connaissances en matière de psychologie de l'adolescent, de méthodologie, de docimologie, etc. que sur le plan de la pratique enseignante par des exercices didactiques et des **stages en responsabilité**. Il va de soi que les aspects pratiques de la formation des futurs maîtres de l'enseignement secondaire supérieur devraient être confiés à des praticiens dudit enseignement qui seuls possèdent en ce domaine l'expérience réelle.
2. Au niveau de l'enseignement normal moyen, seraient souhaitables et possibles dans l'immédiat :
 - la création d'une section « Sciences Humaines » destinée à former des maîtres habilités à enseigner, dans l'esprit du renové, l'histoire, la géographie, l'option socio économique, les éléments de « sciences humaines », etc.
 - l'instauration, à côté des deux heures de travaux pratiques à orientation scientifique, de deux autres heures, également de travaux pratiques, mais en finalité pédagogique, tels que l'élaboration de structures de leçons, la confection de matériel di-

dactique, l'utilisation du matériel audio-visuel, la préparation de questionnaires de contrôle, etc.

- l'envoi plus fréquent des normaliens dans les établissements d'enseignement secondaire où ils seraient placés en situation concrète, sous la supervision de maîtres de stage agréés par l'inspection.
- une appréciation des normaliens à partir d'un dossier scolaire élaboré par les professeurs de l'E.N.M. (professeurs des disciplines intéressées et professeurs de psychologie et de pédagogie) en collaboration avec l'inspection.
- l'instauration à l'entrée de l'E.N.M. d'un sérieux examen médical et même d'un entretien-consultation psychologique destiné à mettre en garde contre les éventuelles erreurs d'orientation.

3. A l'un comme à l'autre niveau, la formation ne peut jamais être considérée comme définitivement arrêtée : il importe d'en assurer la mise à jour par un recyclage permanent.

Mais il est bien entendu que ces différentes mesures ne peuvent être rien d'autres que des palliatifs en attendant une nécessaire restructuration fondamentale dont il serait souhaitable qu'elle se fasse dans les plus brefs délais, sous peine de voir se dégrader un système d'enseignement dont les aspects périmés se font, de jour en jour, plus évidents..